

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Absence](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[456. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est associé à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-09-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vraiment vous me manquez trop. J'ai travaillé hier tout le jour. Je viens de dormir toute la nuit ! Dès que je cesse de travailler ou de dormir, je tombe dans le vide.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 515/196-197

# Information générales

LangueFrançais

Cote1142, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840

7 heures

Vraiment vous me manquez trop. J'ai travaillé hier tout le jour. Je viens de dormir toute la nuit. Dès que je cesse de travailler ou de dormir, je tombe dans le vide. C'était si charmant de vous voir deux fois le jour en réalité et tout le jour en perspective ! Par ma fenêtre de la table où j'écris en ce moment mes regards enflent Duke-street jusqu'à Grosvenor-Square et Mount Street. C'était l'un de mes deux chemins, précisément la moitié du chemin entre Hertford house et Stafford house. Il n'y a plus de Stafford house ; il n'y a plus de chemin ; Hertford House est une grande maison sombre et froide dans un désert. Ne me croyez pas pourtant quand je vous dis que vous me manquez trop. Je ne le pense pas. C'est un lieu commun que je dis bêtement comme le dirait quelqu'un qui me regarderait. Quoi de plus naturel, quoi de plus juste que de sentir à ce point votre absence, l'absence d'une intimité comme la nôtre ? C'est tout au plus si j'en jouis assez vivement quand elle est là, si je la regrette assez profondément quand elle a disparu. Je vous ai dit souvent, jamais assez à quel point je trouve le monde médiocre, les affections, les esprits, les relations les conversations. Je n'en deviens point misanthrope ; je me résigne sans humeur. Mais quand je sors de là, quand j'entre dans cette autre sphère où tout me plaît, me convient, me suffit, me satisfait pleinement, c'est une joie inexprimable une joie fière et reconnaissante, c'est le cœur épanoui, l'esprit à l'aise, la vie libre ; c'est l'air pur du matin, le soleil du midi, le plein vent dans les voiles, c'est tout facile, doux, vrai, grand, harmonieux, au lieu de tout petit, gêné, factice, commun, incomplet. Non, vous ne me manquez pas trop et je dois bien au bonheur dont j'ai joui de sentir le vide que je sens. Nous retrouverons notre bonheur, n'est-ce pas ?

2 heures

Pas de lettre, d'aucun côté. Cela me déplaît fort. Ma meilleure chance, c'est que vous ayiez manqué l'heure de la poste dans la ville où vous aurez couché après Boulogne. J'espère bien souvent. que ce n'est rien de plus. Si vous étiez restée malade à Boulogne, vous m'auriez écrit ou fait écrire quatre lignes ; Lilburne, Henoage & Je n'admet pas d'embarras en pareil cas. Je veux être tranquille, c'est-à-dire savoir ce qui est. Abominable tranquillité peut-être. J'ai été hier à soir à Holland house. Rien que des Fox, lord et lady Holland, Miss Fox Charles Fox et Allen. Saviez-vous qu'Allen est le frère de lord Holland ? Lady Holland me trouve très aimable. Je lui suis beaucoup là en effet. Peut-être soupçonne-t-elle à qui elle le doit. Lord Holland a été invité à Windsor. Il y va aujourd'hui, pour deux jours. Ils partent Lundi pour Brighton, pour une semaine. Les ratifications turques sont arrivées hier. L'échange se fait aujourd'hui. On vient de rencontrer quatre voitures, se rendant à Lord Palmerston. Au moment où je vous écris cela, on vient me dire de chez lord Palmerston, où j'avais envoyé. that he's not in town.

L'échange des ratifications n'a donc pas lieu aujourd'hui. Les Turcs n'en sont pas moins arrivés. Où allaient ces voitures in fiocchi ? Adieu. Il faut que je vive encore toute la journée, sur le petit papier d'hier. J'espère que demain m'en apportera de grand. Demain je vous saurai à Paris. Je n'admets pas le doute à cet égard. Adieu. Il y a dans l'adieu quelque chose d'immuable. Sa tristesse n'ôte rien à sa tendresse. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/446>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 septembre 1840

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

beg

Londres. Vendredi 11 Sept 1840

1142

7 heures

j'aurai  
changé de  
mais pas  
de la  
me toute la  
je. J'espére  
me. Deman-  
dant pas  
à la  
notre.  
S

Vraiment vous me manquez trop. J'ai travaillé hier tous le jour. Je n'arrive pas à dormir toute la nuit. Dès que je commence à travailler ou à dormir, je tombe dans le sommeil. C'était si charmant de vous voir deux fois le jour en réalité et tous le jour en perspective ! Pas de ma fenêtre, de la table où j'écris au ce moment, vous, regardant en silence Ruth. J'arrive jusqu'à Grosvenor-square et Mount Street. C'était l'un de nos deux chemins, précisément la moitié du chemin entre Horsford house et Stafford house. Il n'y a plus de Stafford-house ; il n'y a plus de chemin ; Horsford house est une grande maison sombre et froide dans un désert. Je me sens pas pourtant quand je vous dis que vous me manquez trop. Je ne le pense pas, c'est un lieu commun qui je dis bâtement, comme le disait quelqu'un qui me regardait. Loin de plus naturel, quoi. Septembre juste que de venir à ce point votre absence.

l'absence. N'une intimité comme la nôtre ? C'est fini. J'en mènent tout au plus. Si j'en jouis assez vivement quand manque l'heure, elle est là. Si je la regarde assez profondément pour apercevoir quand elle a disparu. Je vous ai dit souvent, que ce n'est jamais assez à quel point je connais le moment malade à l'indiquer. Les affections, les esprits, les relations, font vivre les conversations. Si nous devions pourrissements, je n'admettrais je me désigne dans humeur. Mais quand j'entre dans cette de là, quand j'entre dans cette autre sphère où est. Abonnements me plait, me convient, me suffit. me satisfait pleinement, c'est une joie inexprimable, que de l'oxygène, l'espirt à l'aise, la vie libre, tout l'air pur du matin, le soleil du midi, le plein vent dans les voiles, c'est tout facile, doux, vrai, grand harmonieux, un lieu de tout petit, géné, facile, commun, incomplet. Bon, vous ne me manquez pas trop, et je dois bien, au bout de deux journées, de sentir la vida que je suis.

Vous retrouverons, notre bonheur, notre paix

à l'heure

Par ce lettré, d'ancien temps, cela me déplaît

91. Et  
Charles Fox  
est le frère  
de George  
Fox en effet  
qui elle le  
a Windham  
jours. Il  
pour une  
des na-  
tives. L'éc-  
sionnel chez  
du mo-

de la 9<sup>e</sup> fin. Ma meilleure chance, c'est que vous n'ayez  
rien quand manqué l'heure de la poste dans la ville ou  
vous n'avez couché! après Boulogne. J'espère bien  
évidemment que ce sera rien de plus. Si vous étiez resté  
le matin malade à Boulogne, vous n'auriez pas eu  
relation fait écrire quatre lignes à Lillebonne, honnête  
misanthrope. Je n'admet pas d'imbéciles en paix non. Je  
me suis vu être tranquille, c'est à dire sans le gêne  
qu'aucun est. Abominable tranquillité peut être.

Il me  
estime  
exprimable que Mr. Fox, Lord et Lady Holland, Miss Fox,  
et le comte  
; c'est  
mis le  
facile  
un lieu de  
incomplet.  
p, ce je  
ce sentir  
qui elle le doit. Lord Holland a été invité  
à Windsor. Il y va aujourd'hui, pour deux  
jours. Il partira lundi pour Brighton  
pour une semaine.

Les ratifications Turques sont arrivées  
hier. L'échange se fait aujourd'hui. On vient  
de rencontrer quatre voitures, se rendant à  
fincher chez lord Palmerston.

je plairai  
du moment où je vous écris cela, je viens

109

One day at chez lord Palmerston, où j'avois  
l'usage, that he's not in town. L'échange de  
satisfactions, n'a donc pas lieu aujourd'hui. Le  
Suisse, nous voulons pas moins arriver. Si  
allez à Portuguese in for che?

Adrien. Il faut que je vive encore toute la  
journée sur le petit papier d'hiis. J'espere  
que demain mon appartement de grand. Demain  
je viens chez Floris. Je n'oublierai pas  
le devoir à cet égard. Adrien. Il y a dans  
l'autre quelque chose d'immuable. Sa  
tristesse n'a de rien à la Cendrillon. Adrien.

Adrien. J'ai le  
de dormir  
travailler  
C'est si ce  
en réalité  
ma fenêtre  
me regarda  
braveur. J'y  
de mes idées  
du chemin  
Il n'y a plus  
de chemin  
mais le  
me regarda  
que nous  
pas. C'est  
bâtement  
regardant  
juste que